

## NATURE MORTE (Syrano)

Dresse la nappe. Je dresse un tableau noir et tisse la toile  
Pour tresser les nattes des comètes et pisser sur les étoiles.  
Un puits sans fond, et puisse enfin mon enfance perchée sur des palissades  
Explorer toutes les palettes avant que mes yeux ne pâlisent.  
Tout est fade alors on explose la planète, expose les termes,  
La pensée terne de n'être qu'un pigment perdu sur un caillou lancé dans le vide.  
Naître libres comme pygmées et touaregs  
L'esprit nomade sous le poids du réel.  
J'ai pas la gouache car sur les joues des miens on a trop fait d'aquarelle  
Et des kyrielles de querelles. Alors qu'importe, que leur vent m'emporte  
Si une colère primaire est notre nature morte.

Dresse la nappe, j'invite à ma table vos tristes mines et les repentis.  
Lorsque tout se dégrade, toutes les mains s'en lavent à la térébenthine.  
Y a pas de couleur vernie. Y a pas de mélange. Nous sommes l'huile et l'eau.  
Je trace un chef d'œuvre sur du ciment, esquissé à la sanguine.  
Dresse la nappe, j'invite à ma table vos tristes mines et les repentis.  
Lorsque tout se dégrade, toutes les mains s'en lavent à la térébenthine.  
Y a pas de couleur vernie. Y a pas de mélange. Nous sommes l'huile et l'eau.  
Je trace un chef d'œuvre sur du ciment, esquissé à la sanguine.

Je peins au couteau l'azur et l'usure me pince aux tripes comme le silence  
Que le monde observe préférant recouvrir la crasse des murs de cyan  
Laisant sur la grisaille du sol couler des ruisseaux magenta  
Et ces quelques mots de plus croupir dans les cases d'un agenda.  
L'homme a l'esprit vif, éclatant, mais bien trop monochrome.  
Des jours trop monotones font de nos vies des Guernicas.  
Ça colle à ma plume comme le pétrole, tronque des parts d'humanité  
Quand on souille notre Terre de déchets nucléaires, notre air de gaz et nos mers de doute.  
Une ère de faute. Une atmosphère fétide d'hypocrites banalités.  
Ça sent le soufre. Fais du profit avant que l'océan ne s'ouvre,  
Nous fasse la totale comme une cale à mazout,  
Que les éléments se déchaînent et que les vents n'emportent  
Notre folie, fassent du fusain de notre nature morte.

Dresse la nappe, j'invite à ma table vos tristes mines et les repentis.  
Lorsque tout se dégrade, toutes les mains s'en lavent à la térébenthine.  
Y a pas de couleur vernie. Y a pas de mélange. Nous sommes l'huile et l'eau.  
Je trace un chef d'œuvre sur du ciment, esquissé à la sanguine.  
Dresse la nappe, j'invite à ma table vos tristes mines et les repentis.  
Lorsque tout se dégrade, toutes les mains s'en lavent à la térébenthine.  
Y a pas de couleur vernie. Y a pas de mélange. Nous sommes l'huile et l'eau.  
Je trace un chef d'œuvre sur du ciment, esquissé à la sanguine.